



187. BRYE. R. du Try, 1. Ferme de la Jouerie. Porche.

XVIII^e s. conservée côté cour, les autres ouvertures tardives.

Façade du logis sur cour dans un état du XIX^e s., deux niveaux de cinq travées de baies rectangulaires à encadrement calcaire, porte semblable à encadrement profilé sous un entablement porté par deux consoles; une lucarne passante. A dr., une porte d'étable aux montants entre deux harpes sous linteau droit du XVIII^e s. Côté rue, mur pignon cimenté et partiellement reparablement, raidi de chaînes d'angle harpées et, à l'arrière, parmi quelques fenêtres rectangulaires ou à seul linteau droit, restes d'anciennes ouvertures aux montants harpés du XVIII^e s. déchargées par des arcs. Bâtière d'éternit à coyaux.

Renforcée de chaînes d'angle, grange en long sous bâtière d'ardoises en écailles à croupettes, datée de 1802 à la clé désormais isolée de la porte remaniée au XX^e s. Autres dépendances modernes et nom-

breuses traces de remaniements dans les diverses annexes, notamment dans celle qui relie le logis à l'aile d'entrée, comptant quelques encadrements de remploi du XVIII^e s. E.G.[595]

FLEURUS (C 5-6)

Chef-lieu d'un bailliage du comté de Namur au moyen âge, Fleurus est une bourgade dont les activités sont essentiellement tournées vers l'agriculture et l'artisanat local (textile, tannerie, etc.). Avec les Temps modernes, elle se voit conférer par des franchises le statut de ville, dans laquelle siègent alors de nombreuses institutions juridiques, administratives et religieuses; parmi ces dernières, mentionnons la toute proche abbaye cistercienne de Soleilmont. La place principale regroupe autour d'elle des rues relativement étroites, formant un centre restreint. Celui-ci est ceint d'un rempart ouvert par quatre portes qui donnent accès aux voies menant à Namur, Châtelet, Bruxelles et Saint-Amand. Ces portes seront démolies en 1782.

Du moyen âge jusqu'au XVIII^e s., de nombreux incendies ravagent totalement ou partiellement Fleurus. C'est dire que le bâti urbain ne conserve que de très rares vestiges de l'architecture traditionnelle. C'est également pourquoi les trois batailles qui se déroulèrent à l'entour de la ville méritent d'être mentionnées puisque, indépendamment des circonstances historiques, la ville fut à chaque fois la proie des flammes ou des pillages. Le 29 août 1622, dans le cadre de la guerre de Trente ans, les Espagnols se battent contre l'Union protestante dirigée par Mansfeld; si la victoire reste incertaine, la ville est anéantie presque complètement par un incendie. Le 1^{er} juillet 1690 voit la victoire des Français contre les Impériaux et le prince de Waldeck pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg; la ville est à nouveau à demi incendiée. Enfin, le 26 juin 1794, Jourdan mène les troupes révolutionnaires à la victoire contre les Austro-Hollandais, livrant ainsi la Belgique à la France; la ville est entièrement pillée. (À signaler encore, mais ici à titre anecdotique, la dernière bataille, dite de Ligny, le